

# Sinzo Aanza

## Press Package

Imane Farès

41 rue Mazarine, 75006 Paris  
+33 (0)1 46 33 13 13 – [contact@imanefares.com](mailto:contact@imanefares.com)  
[www.imanefares.com](http://www.imanefares.com)

“Congo, année zéro”,  
 Le Vif/L'express, January  
 8, 2020

**+** Congo, année zéro

[Du Vif/L'Express du 09/01/2020 \(/s/r/c/1237039\)](#) 08/01/20 à 21:00 Mise à jour à 16:13

**A Zurich, le musée Rietberg ose une exposition éclairant les impensés du patrimoine congolais conservé en Europe. OEuvres et documents historiques s'y révèlent sous le regard d'artistes africains actuels.**



Masque d'initiation kambanda avec le visage d'une femme. Artiste de la région Pende, Congo, avant 1939. © MUSÉE RIETBERG. DONATION BARBARA ET EBERHARD FISCHER

A peine le visiteur a-t-il franchi la porte ouvrant sur *Fiction Congo*, au musée Rietberg, qu'il se retrouve en plein coeur du sujet. Face à lui, une projection d'images en noir et blanc qui interpellent. Il s'agit d'archives documentant le périple de l'ethnologue allemand Hans Himmelheber (1908 - 2003). Cette expédition qui s'est déroulée à cheval sur les années 1938 et 1939 fournit la matière première d'une exposition ayant pour ambition de congédier, ou à tout le moins de mettre en perspective, les habituels sous-entendus idéologiques entourant la mise en évidence du patrimoine artistique congolais sous nos latitudes. Les clichés pris sur le vif qui défilent sur l'écran décrivent ce que l'on appelle pudiquement une "collecte d'objets", révélant de manière explicite les coulisses d'une telle entreprise de prédation.

Tout à la fois ethnologue d'art, négociant et collectionneur (une triple casquette révélatrice d'une Europe cultivant la confusion des genres), Himmelheber débarque au Congo dans le but d'acquérir un maximum d'oeuvres. Au bout de la moisson ? L'acheminement vers l'Occident - objectif rencontré pleinement, lui qui accumulera plus de 2 500 pièces en treize mois. Au-delà de la constitution d'une vaste collection personnelle, il faut stipuler la réalité économique de l'affaire. Le système se tient en embuscade derrière l'initiative privée : plusieurs acteurs du marché de l'art financent son aventure, qu'il s'agisse de galeristes ou de conservateurs d'Europe et d'Amérique. Dans la salle obscure du musée suisse troublée par des échos de chants et de bribes de conversations dialectales, l'éclairant documentaire multimédia se poursuit. A la bande son et aux photographies des visages noirs craintifs immortalisés par le scientifique se surimpose une voix off qui récite des passages du journal tenu par l'intéressé. On apprend ainsi qu'il a quitté le port de Léopoldville le 24 décembre 1938 pour s'enfoncer dans le pays en bateau à vapeur. Impossible de ne pas tracer le parallèle avec le fameux *Au coeur des ténèbres*, la longue nouvelle de Joseph Conrad qui relate le côté obscur de la psyché humaine. Tout comme Kurtz, personnage clé de la narration congédiant son humanité face aux promesses sonnantes et trébuchantes de la quête d'ivoire, Himmelheber apparaît aveuglé par sa mission. L'homme se révèle galvanisé, bien conscient qu'il "passerait à côté d'une magnifique opportunité" s'il devait rentrer en l'Europe à la date initialement prévue. Amasser toujours et encore semble son leit-motiv, peu importe si l'horizon des transactions (l'aventurier affirme toujours monnayer ce qu'il acquiert) est biaisé par l'occupation coloniale du pays.

En ce début d'année 1939, masques et statuettes se ramassent plus aisément que les feuilles mortes en automne. L'Allemand ne fait d'ailleurs pas mystère des petits détails de sa comptabilité. Il écrit qu'un simple détour de quelques heures dans un patelin retiré lui a permis d'acquérir trente masques, soit le prix de la voiture, 10 000 francs, qu'il vient d'acheter pour se mouvoir plus facilement à travers le territoire. Il se félicite de cette rentabilité. Certes, les hommes qui le transportaient en "tipoye", une sorte de palanquin constitué de bois et de liane à la symbolique de domination effroyable, ne coûtaient que 1,10 franc l'heure... mais, d'un village à l'autre, les porteurs se révélaient moins rapides, surtout quand le sable brûlant les obligeait à reposer régulièrement leurs pieds dans l'herbe des bas-côtés.

“Congo, année zéro”,  
Le Vif/L'express, January  
8, 2020

### Un nouveau départ

La matière léguée au musée Rietberg par l'ethnologue, qui entreprit au cours de sa vie pas moins de quatorze expéditions entre 1933 et 1976, est pour le moins précieuse : 750 objets, 15 000 photographies, ainsi qu'un nombre conséquent d'écrits. Il reste qu'à l'heure des discussions autour des questions de restitution des patrimoines, ce corpus pose question. Surtout en cette fin de décennie, moment critique au cours duquel le monde de l'art a définitivement acté le coup d'arrêt d'une série de privilèges trop longtemps accordés au mâle blanc occidental. Les opérateurs culturels ont désormais intégré la nécessité d'en passer par un mea culpa, se traduisant à travers un " réaccrochage " des collections afin d'insérer d'autres récits que le dominant.

Dans cette optique, *Fiction Congo* s'affiche exemplaire d'une nouvelle attitude par rapport aux patrimoines glanés, ou arrachés, c'est selon, à l'étranger. En ce sens, le parcours imaginé par Michaela Oberhofer, conservatrice du département Afrique et Océanie, et Nanina Guyer, conservatrice du département Photographie, s'avère exemplaire. Multipliant les détails attentifs (ainsi des cartels déroulant la mention " artiste de telle région " à côté de chaque objet, là où la coutume veut que l'on identifie une œuvre et sa seule provenance géographique), il rencontre indirectement le souhait de l'historienne de l'art Bénédicte Savoy, dont l'avis sur la question de la restitution fait autorité - pour rappel, le rapport qu'elle a rédigé avec l'économiste Felwine Sarr, à l'attention du président français Emmanuel Macron, invite avec beaucoup de sagesse les pays occidentaux à faire preuve de réciprocité dans leur relation avec les nations spoliées. Pour elle, il s'agit désormais de " voir en même temps les objets là où ils sont, et là où ils ne sont plus, c'est-à-dire dans les régions où ils ont été pris. Jouir de la beauté et du savoir accumulés dans nos villes pendant des siècles, mais en jouir en toute connaissance de cause, en ayant à l'esprit les conditions de collecte des objets dans des situations économiques, militaires, épistémologiques asymétriques. (1) " En ne cachant rien des dessous des cartes, de l'impensé, du butin Himmelheber, l'exposition du Rietberg rend visible un sous-texte habituellement dissimulé au visiteur. Mais un autre élément rend cette proposition remarquable : il s'agit de la confrontation des pièces historiques avec les regards de plusieurs artistes congolais contemporains, qu'ils soient issus ou non de la diaspora. " Prêter beaucoup d'attention, dans ce contexte, aux regards et aux voix des dépossédés (2) ", écrivait également Bénédicte Savoy. Car il ne faut pas oublier que la confiscation de ce patrimoine engendre une frustration et un sentiment d'injustice bien réels parmi la jeunesse et l'intelligentsia africaines ainsi coupées de leur propre histoire.

### Confrontation avec Hans

Sammy Baloji (1978), Sinzo Aanza (1990), Aimé Mpane (1968), Fiona Bobo (1992), Monsengo Shula (1959), Michèle Magema (1977), Yves Sambu (1980), Steve Bandoma (1981), David Shongo (1994), tels sont quelques-uns des plasticiens actuels à qui il a été demandé de se confronter au passé et à l'histoire coloniale à travers de nombreux objets anciens de haut vol - de sublimes statuettes des régions de Benalula, des textiles signés par divers groupes Kuba ou encore des masques des Pende ou des Chokwee - et une partie des archives d'Hans Himmelheber. Ces dernières émailent le parcours à la faveur de projections multimédia, mêlant son et images d'époque. S'il est bien un artiste pour qui cette démarche fait sens, c'est Sammy Baloji. Originaire du sud du Katanga, ce fer de lance de la création congolaise compte parmi les premiers à avoir associé archives administratives et art contemporain. Il explique l'intérêt suscité par la proposition venue de la Suisse : " Ce qui est passionnant dans le cas d'Himmelheber, c'est le caractère tardif de la collecte, on se trouve un peu avant la guerre et, finalement, pas très loin de l'Indépendance. Les nombreuses photos témoignent de la mise en scène de l'échange et du dispositif de décontextualisation des œuvres. Il est intéressant de noter qu'il existe une similitude troublante entre l'acquisition des objets, la création de parcs naturels réservés à la chasse sportive et l'extraction des richesses minières. Il s'agit d'une dépossession opérant à tous les niveaux. Les colonisateurs s'approprient un territoire avec un objectif économique précis. Les relations humaines ne les intéressent nullement ", souligne le cofondateur de la Biennale de Lubumbashi.

“Congo, année zéro”,  
 Le Vif/L'express, January  
 8, 2020



Personnage masqué avec des hommes. Hans Himmelheber, région de Pende, 1938. © MUSÉE RIETBERG. DONATION ERBENGEMEINSCHAFT HANS IMMELHEBER

Ce processus, Baloji l'a converti en une passionnante installation, *The Slaughter-house of Dreams* (2019), dont le point de départ est la photographie d'un intérieur colonial orné de trophées de cornes d'antilopes. Au centre de celle-ci, un cor de chasse symbolise l'entreprise de prédation à l'oeuvre. Dans une vitrine toute proche, le plasticien dispose, à côté d'un poème-récit projeté sur écran, une réplique dudit instrument qu'il a entrepris de scarifier, selon ce rituel aux visées à la fois identitaires et hygiénistes. Un retour du refoulé ? Le Congolais le confirme : " Tous les objets exposés ici ont été coupés des corps et des communautés qui les ont produits. La seule parole que l'on possède à leur sujet, c'est celle de l'ethnologue allemand. J'ai donc voulu ramener les histoires autochtones pour donner une autre version du récit. Il faut donner à entendre les écosystèmes ayant fait naître les oeuvres données à voir. "

Le travail de Michèle Magma est également très révélateur d'une position propice à la relecture d'une histoire écrite unilatéralement. Son oeuvre performative *Under the landscape* (2015) joue avec des panneaux en caoutchouc sur lesquels la jeune femme a gravé elle-même des bribes de frontières, manière de se réapproprier une géographie décidée depuis l'extérieur. Ces lignes abstraites renvoient directement à la tristement célèbre conférence de Berlin (1884-1885), au cours de laquelle les nations européennes se sont attribué le continent africain, en redessinant les contours de manière arbitraire. On pointera aussi *The Lord is Dead, Long Life to the Lord* (2019), une installation de Sinzo Aanza qui mêle enregistrements sonores, collages et décor de théâtre. Le tout enfonce le clou de la perpétuation de l'injustice, de l'esclavage à la colonisation, en passant par le règne de Mobutu. Un rappel cinglant doublé d'un constat évident : il est plus que temps que sonne l'heure de la réparation. ●

(1) et (2) Objets du désir, désir d'objets, par Bénédicte Savoy, Collège de France, Fayard, 2017.

Fiction Congo : au musée Rietberg, à Zurich, jusqu'au 15 mars 2020. www.rietberg.ch

Heim Christoph,  
"Sind diese Werke aus  
dem Kongo rechtmässig in  
Zürich?",  
Tages Anzeiger, November  
19, 2019

## Sind diese Werke aus dem Kongo rechtmässig in Zürich?

Das Museum Rietberg untersucht in einer Ausstellung die Herkunft seiner Kunst aus dem afrikanischen Staat.



Maske mit Frauengesicht Kambanda. Künstler der Pende-Region, Kongo, vor 1939. © Museum Rietberg Zürich, Geschenk Barbara und Eberhard Fischer

Er kam zweimal nach Zürich, um im Nachlass von Hans Himmelheber zu stöbern. Zweimal liess sich der 29-jährige kongolesische Künstler Sinzo Aanza von den Kuratorinnen des Museums Rietberg die umfangreiche, über 15'000 Fotos umfassende Sammlung zeigen, die auf der Kongoreise des deutschen Ethnologen (er lebte von 1908 bis 2003) entstand. Aanza entschied sich für ein besonders symbolträchtiges Bild – doch dazu später.

In den Jahren 1938 und 1939 hatte Himmelheber im damals unter belgischer Herrschaft stehenden Land das Gebiet der ehemaligen Königreiche der Kasai, Kuba und Pende, sowie der Songye und Luba bereist. Es war eine ausgedehnte Kunsthändlerreise, auf der er Tausende von afrikanischen Holzmasken und -skulpturen erwarb, die er dann weiter an europäische und amerikanische Museen verkaufte.

---

Christoph Heim  
Redaktor Kultur  
28.11.2019

---

Heim Christoph,  
"Sind diese Werke aus  
dem Kongo rechtmässig in  
Zürich?",  
Tages Anzeiger, November  
19, 2019

In die Schweiz schickte Himmelheber seine Sachen an die Völkerkundemuseen in Genf, Basel und Zürich. Hier nun präsentiert das **Museum Rietberg** in einer mit «Fiktion Kongo» betitelten Ausstellung diese um prächtige Leihgaben von Privaten und anderen Museen erweiterten Schätze.

Dabei wird dem Besucher schon von Anfang an klar gemacht, dass mit den Kunstobjekten überaus kritisch umgegangen wird. Es handelt sich ja um Gegenstände, die nicht erst seit den Restitutionsempfehlungen von Felwine Sarr und Bénédicte Savoy unter dem Generalvorbehalt stehen, ob sie überhaupt rechtmässig in einem europäischen Museum lagern.

#### **Provenienzforschung in der Afrikasammlung**

Ein Glücksfall, dass sich im Museum Rietberg nicht nur die Objekte von Himmelheber erhalten haben, sondern in den letzten Jahren auch seine Tagebücher und die Fotos, welche die Nachkommen dem Haus geschenkt haben. Jetzt kann man von beinahe jedem Stück, das Himmelheber erwarb, die Provenienz, den Preis und oft auch den Künstlernamen angeben, wie uns Michaela Oberhofer, die mit Nanina Guyer die Ausstellung kuratierte, erklärt.

Mit diesen Angaben lassen sich die Besitzansprüche des Museums zwar weitgehend legitimieren. Dennoch haftet jedem Stück in der Ausstellung der Makel an, dass es unter den Bedingungen des Kolonialismus erworben wurde.

So wurde, wie man im Eröffnungsfilm der Schau sieht, der kaufkräftige Kunsthändler von den Dörflern oft wie ein König mit einer Sänfte herumgetragen, was ein deutliches Indiz für die Ungleichheit der Beziehung zwischen dem Europäer und den Afrikanern ist. Und gemessen am Wiederverkaufswert seiner Schätze, hatte Himmelheber diese auch überaus günstig erworben. Kurzum: Seine Einkaufstour ist nicht vorstellbar ohne das aktive Mittun der Afrikaner.

Heim Christoph,  
"Sind diese Werke aus  
dem Kongo rechtmässig in  
Zürich?",  
Tages Anzeiger, November  
19, 2019



*Maske mit Darstellung einer Tipoye. Künstler der Suku-Region, 1. Hälfte 20. Jh. Sammlung Marc Felix Dr. de Winter, Jacques und Denise Schwob*

Die Ausstellung präsentiert ihre grossartigen Schätze in mehreren Kapiteln, die Aspekte wie Ästhetik, Politik und gesellschaftliche Rituale in den Fokus nehmen. Sie macht dabei immer wieder den Sprung in die Gegenwart, indem sie zum Beispiel im Umkreis hoch artifizierter Objekte und grandios gestalteter Teppiche aus der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts jene jungen, luxuriös gekleideten Kongolesen ins Bild rückt, die sich heute als Sapeure verstehen. Der Begriff ist vom französischen Wort «sape» für Klamotten abgeleitet und meint einen auffällig elegant gekleideten Mann in Afrika, dessen Auftreten in deutlichem Kontrast zu seinen Lebensumständen steht.

Heim Christoph,  
 "Sind diese Werke aus  
 dem Kongo rechtmässig in  
 Zürich?",  
 Tages Anzeiger, November  
 19, 2019

### Der Ausverkauf der Heimat

Holzmasken, die meist über einen Halskranz aus Stroh verfügen und bei den nur alle zehn Jahre stattfindenden Initiationsritualen für junge Männer getragen wurden.

Unter den vielen Tanzaufnahmen, Gruppenbildern und Künstlerporträts, die sich in Himmelhebers Fotosammlung finden und von denen im Katalog zur Ausstellung rund hundert Exemplare abgebildet sind, hat sich der eingangs erwähnte Sinzo Aanza schliesslich für eines entschieden, auf dem ein Mann aus der Songye-Region, umringt von vielen Kindern, voller Stolz eine grosse Kraftfigur präsentiert.



*Die Kraftfigur wird herangetragen, Songye-Region, Foto: Hans Himmelheber © Museum Rietberg Zürich*

In dieser Person, die einen mannsgrossen Fetisch trägt, konzentriert sich für den Künstler sozusagen das ganze Skandalon des Kolonialismus. Sinzo Aanza erklärt: «Stellen Sie sich vor, ein französischer Bauer würde ein Ciborium, also eine heilige Vase, aus einer gotischen Kathedrale heraustragen und einem Händler aus China anbieten. Stellen Sie sich vor, was wohl im Kopf dieses Kongolesen geschah im Moment, in dem er eine spirituell aufgeladene Statue an einen deutschen Händler verkaufte. Ich meine, in diesem Moment, in dieser Geste, werden die Umwälzung, der Umbruch, die radikalen Reorganisation des Territoriums und des Lebens der Leute, der Kolonialismus im Kongo offenbar.»

Heim Christoph,  
 "Sind diese Werke aus  
 dem Kongo rechtmässig in  
 Zürich?",  
 Tages Anzeiger, November  
 19, 2019



Sinzo Aanza, «The Lord is Dead, long Life to the Lord», Installationsansicht, Courtesy Sinzo Aanza, Museum Rietberg. Foto: Rainer Wolfsberger

Den Afrikaner, der die afrikanische Seele verkauft, nimmt Sinzo Aanza zum Ausgangspunkt einer riesigen Fotocollage, die Teil seiner Installation «The Lord is Dead, Long Life to the Lord» ist, die er auf Einladung des Museums gemacht hat. Und da es sich bei diesem Ausverkauf der Heimat, wie man in der Schweiz wohl sagen würde, um ein Massengeschäft gegangen ist, häufen sich auf der Collage ganze Berge von bunten Kunstobjekten, sodass man nicht den Eindruck von Abfall bekommt, sondern von einem irren Fest des Gebens, das begleitet wird von einer wilden Musik, von Rhythmus, Tanz und Wein.

### **Kolonialismus als Eroberungstrip**

Wie sagt Sinzo Aanza? Die Kolonialisierung komme ihm vor wie eine Fortsetzung der Eroberung des Wilden Westens, eine Eroberung und Unterwerfung voller Enthusiasmus, von Menschen gemacht, die beinahe trunken sich an der radikalen Transformation eines Raums beteiligten, an dem Hans Himmelheber und seine Partner genauso mithalfen wie ihre afrikanischen Gegenüber. Und so gesehen, wird die Kolonisierung des Kongo zu einem Trip, der nicht nur die Europäer, sondern auch die Afrikaner mitgerissen hat.

«Wir haben», wir zitieren noch einmal den Künstler, «im Kongo eine Gesellschaft, die durch den Kolonialismus geformt wurde. Wir haben diese Gesellschaft nicht selbst geschaffen. Die Kolonialherren haben den Raum für sich organisiert, nicht für uns Kongolesen. Für uns geht es jetzt darum: Wie können wir den Raum wieder für uns reorganisieren? Wie können wir ihn so gestalten, dass wir darin leben können, dass die Institutionen und der Staat uns zur Verfügung stehen und uns dienen? In diesem Prozess können uns diese historischen Kunstwerke helfen.»

Laurens Anne,  
 "Qu'est-ce qui se cache  
 derrière ce parasol  
 multicolore?",  
 Les Inrocks, August 6, 2018



Sinzo Aanza, Épreuve d'Allégorie, 2017. (détail) Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la Galerie Imane Farès.

ARTS

# Qu'est-ce qui se cache derrière ce parasol multicolore ?

06/08/18 16h59



PAR  
 Anne Laurens

Chaque lundi, Les Inrocks vous propose de découvrir une œuvre d'art. Cette semaine, pour ne pas s'endormir dans la chaleur caniculaire, les photographies de l'installation "Épreuve d'Allégorie" (2017) de Sinzo Aanza, dont la saturation pop et estivale s'avérera bien trompeuse.



Un bref regard sur l'image, et déjà, on a moins chaud. De prime abord, c'est une vision simple et idyllique que celle de cette installation de fortune au bord d'une rivière bleu azur, plantée, qui plus est, dans un cadre verdoyant. Pas un nuage, juste quelques remous dans l'eau : juste assez pour rendre la baignade plus excitante et rafraîchissante.

Et puis il y a cette petite table, préservée des menaces solaires par un parasol

sponsorisé. Mais est-il seulement besoin d'y prendre garde, quand on peut se contenter du seul plaisir des couleurs qu'il répand, et de la promesse des heures passées sous son ombre réconfortante ?

Laurens Anne,  
 "Qu'est-ce qui se cache  
 derrière ce parasol  
 multicolore?",  
 Les Inrocks, August 6, 2018



Sinzo Aanza. *Épreuve d'Allégorie*, 2017.  
 Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la Galerie Imane Farès.

### Parfum de vacances

Il y a comme un parfum de vacances dans cette photographie de Sinzo Aanza, malgré les indices d'une pesanteur insinuée. Le magnétisme des couleurs, sans doute, acidulées comme les sirops bon marché qu'on dilue à l'eau glacée. Il happe l'œil et le concentre en des réminiscences estivales qui comblerait n'importe quelle nostalgie, enfantine et sans prétention. Les heures passées sous un parasol, trop écrasé par la torpeur pour faire autre chose que d'en être fatigué. Les jambes qui collent au plastique des chaises rouges de jardin, branlantes, et les mains bien agrippées au verre glacé qui dessine des ronds d'eau sur la nappe framboise.

On a envie de s'y prélasser dans cette image, parce que la forme s'y prête trop bien. La prise en otage d'un œil complice par le simple travail de saturation du chromatisme s'effectue en douceur et sans à-coup, c'est là l'habileté. Sinzo Aanza, jeune écrivain et artiste congolais exposé à la dernière Biennale de Lyon, travaille en ce sens les images de cette série, constitutive de l'installation *Épreuve d'Allégorie*. En leur conférant une forme attrayante, cachées les unes derrière les autres et superposées pour n'en dévoiler qu'une partialité, Sinzo Aanza nous y entraîne en comptant sur la faiblesse des sens, pour dénoncer autre chose.

Laurens Anne,  
 "Qu'est-ce qui se cache  
 derrière ce parasol  
 multicolore?",  
 Les Inrocks, August 6, 2018



Sinzo Aanza, *Épreuve d'Allégorie*, 2017.  
 Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la Galerie Imane Farès.

#### Envers du décor

Car cet aménagement délicieux et baroque est celui d'une carte postale africaine, sur les rives du fleuve Congo à Kinshasa. Des rives arpentées par les touristes qui viennent s'y prélasser autant que par les casseurs de pierre du fleuve, peuplant ces images comme des fantômes ou des silhouettes folkloriques, sorties tout droit d'une époque lointaine. La distorsion du temps et des valeurs - de la valeur - est la clé de voûte de cette installation, où Sinzo Aanza met à l'épreuve l'image mi-paradisique (sur la forme), mi-terrifiante (au fond) d'un Congo en prise avec son passé colonial.

Où comment une œuvre en apparence inoffensive, voire carrément fascinante, peut receler une chaîne de réflexions et d'individualités placées aux antipodes de ce qu'on y voit. Exit alors les souvenirs de vacances, et retour à cette silhouette courbée dans l'eau, ou à ce sponsor d'un géant des télécoms imprimé sur le parasol. Depuis les chaises en plastique rouge, comment voir la présence touristique d'un système auto-entretenu depuis l'indépendance, qui condamne toute une population à la subordination autant qu'il la fait (sur)vivre ? A quelles assimilations procède-t-on naturellement, et humainement, dans un environnement qu'on s'approprie pour le confort et l'ailleurs qu'il charrie ? Les distorsions en cascade que réveille Sinzo Aanza rendent les couleurs sûres, et donne tout de suite moins envie de vacances.

**Sinzo Aanza, *Épreuve d'Allégorie*, 2017, installation composée de photographies et d'une sculpture en caillias. A voir dans le cadre du Nouveau Prix Découverte 2018 des Rencontres d'Arles, pour la galerie Imane Farès.**

Scemama Patrick,  
 "Sinzo Aanza",  
 La République de l'art,  
 2018

# LA RÉPUBLIQUE { de l'art }

de Patrick Scemama  
 EN SAVOIR PLUS



ACCUEIL

EXPOSITIONS

ENTRETIENS/PORTRAITS

MARCHÉ

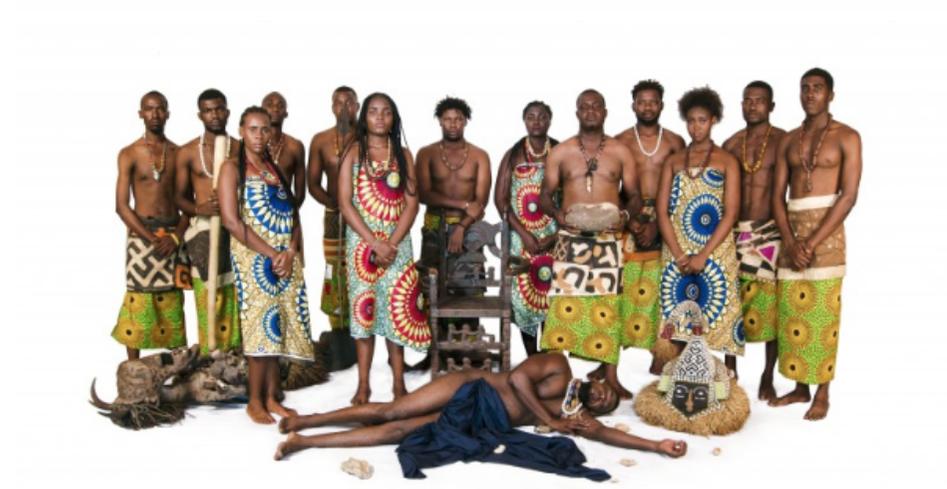
LIVRES

DVD



L'excellente galerie Imane Fares, qui est spécialisée dans l'art contemporain de l'Afrique et du Moyen –Orient et qui ouvrira bientôt un autre espace à la Fondation Fiminco de Romainville, en compagnie d'Air de Paris, de In Situ-Fabienne Leclerc et de la galerie Sator, entre autres, ne fait pas partie de Paris Gallery Weekend, mais mérite qu'on s'y arrête. Car elle présente la première exposition d'un jeune artiste congolais, Sinzo Aanza (né en 1990), qui a publié un roman en 2015, *Généalogie d'une banalité*, avant de se tourner vers l'art. Comme le dit le petit journal distribué gratuitement par la galerie : « L'exploitation des ressources naturelles, la représentation des identités nationales et les dérives de celle-ci, ou encore la construction de l'image du Congo depuis l'époque coloniale, sont des thèmes qui nourrissent aussi bien ses œuvres visuelles que littéraires. » Et justement l'exposition qu'il présente à Paris, *Pertinences citoyennes*, a pour sujet les langages du pouvoir et du lynchage qui ont favorisé, selon l'artiste, « l'émergence d'une identification collective ». Dans ce même petit journal, il précise : « L'exercice du pouvoir, dans ses formes sociales de domination, de responsabilité déléguée ou autoproclamée, d'aura spirituel et de parrainage, et l'acte de lynchage des personnes incarnant ces différentes formes de pouvoir sont à la fois proches et éloignés, de par la théâtralité de leur discours, de leurs gestes, de leur jeu, en somme de par leur langage dans un cadre symboliquement contenu, pour le pouvoir, ou débordé, pour le lynchage ».

“Sinzo Aanza”,  
 La République de l’art,  
 2018



Ce double mouvement shakespearien (« le pouvoir, on l’a, on le perd »), il le traduit à l’aide des grandes photos qui marchent par deux (même si on peut les acquérir individuellement) et qui montrent un groupe de gens en tenue traditionnelle ou plus contemporaine appartenant l’un au monde du pouvoir (avec au centre, une sorte de trône ou d’objet symbolisant la force) et l’autre au monde du lynchage (ces mêmes gens couchés au sol et avec les objets de pouvoir renversés). Le tout détourné et sur fond blanc pour montrer la théâtralité du propos et ne pas faire référence à un lieu réaliste. Ce procédé binaire pourrait paraître simple, voire simpliste (et il l’est), s’il ne se révélait diablement efficace et constituait une clé de lecture pour aborder tous les enjeux mis en oeuvre par Sinzo Aanza. D’autant qu’au centre de la galerie sont disposés les objets que l’on voit dans les photos, mais dans une autre configuration, certaines éléments du lynchage étant associés à des éléments du pouvoir. Et on saisit mieux alors toute l’ambiguïté et la subtilité du propos de l’artiste. Un artiste qui a été invité cet été au Festival d’Avignon pour y faire une lecture, mais qui n’est pas sûr de pouvoir s’y rendre (comme il n’a pas venir au vernissage de son exposition), car d’absurdes considération politiques l’empêchent aujourd’hui d’obtenir un visa de sortie (un alignement, semble-t-il, de la France sur la Belgique concernant la législation sur le sort des ressortissants congolais). Espérons donc que l’intelligence de cette exposition incitera les autorités à trouver une solution et qu’elles nous permettront de mieux connaître encore ce jeune homme au talent prometteur.

Koffi Anna-Alix, 'sinzo aanza, épreuve d'allégorie',  
Woman Paper - Arles #49,  
something we Africans  
got pour les Rencontres  
d'Arles, p. 12-13

# 12 sinzo aanza épreuve d'allégorie

avec la galerie imane farès  
ground control, 2 juillet - 23 septembre

**Ce nom est probablement évocateur pour les amateurs de littérature francophone *Généalogie d'une banalité* (2015, Éditions Vents d'ailleurs), son premier roman est un récit complexe, une chronique sociale et une critique politique de son pays le Congo (RDC), lequel a changé depuis Tintin. Sinzo Aanza (1990, Goma, RDC), présenté par la galerie Imane Farès dans le cadre du Nouveau Prix Découverte, est aussi un jeune artiste congolais qui commence tout juste sa pratique plastique.**

C'est au cours d'une résidence de recherche dans le centre d'art contemporain Wiels en 2016 (Bruxelles, Belgique) que Sinzo Aanza franchit le cap de la création artistique avec une puissante installation intitulée *Projet d'attentat contre l'image ? (Acte III)*. Par un agencement méticuleux, il marie son médium premier, le livre, à des masques traditionnels où sont mis en lumière les rapports entre pratiques politiques et coutumes religieuses au Congo. Attaché à l'histoire et à l'actualité politique de son pays natal, Aanza en fait un leitmotiv aussi bien dans son écriture que dans son expression plastique. Cette œuvre lui vaut une invitation aux Rendez-vous de la Biennale de Lyon de 2017 par son aîné, le photographe Sammy Baloji (né en RDC en 1978 et aussi représenté par la Galerie Imane Farès). C'est à cette occasion qu'Imane Farès - galeriste parisienne atypique et très souvent engagée - rencontre l'artiste et décide de le représenter. Sa première exposition, *Pertinences Citoyennes, un projet photographique*, a lieu à la Galerie Imane Farès jusqu'au 28 juillet 2018. Sinzo Aanza confronte les thématiques du pouvoir et du lynchage, deux pratiques extrêmement présentes au Congo entre 1996 et 2003. Pour cette exposition, son

**In France Sinzo Aanza is probably best known by literature lovers. His first novel *Généalogie d'une banalité [Genealogy of a Banality]* (2015, Éditions Vents d'ailleurs) is a complex social chronicle and political critique of his country Congo which has changed much since Tintin's time. As well as a writer Sinzo Aanza, born in Goma in 1990, is also a young Congolese artist and his work is being presented at the Imane Farès Gallery as part of the New Discovery Prize.**

During a research residency at the Wiels Contemporary Art Centre in Brussels in 2016, Sinzo Aanza first embarked on artistic creation with a powerful installation entitled *Projet d'attentat contre l'image? (Acte III)*. In its meticulous arrangement, Aanza combines his initial medium, the book, with traditional masks to highlight the relationship between political practice and religious customs in Congo. A keen observer of his birth country's history and politics, Aanza turns them into a leitmotif in both his art and writing. This first piece gained Aanza an invitation to the Rendez-vous de la Biennale de Lyon in 2017 from his elder colleague, the photographer Sammy Baloji (also born in DRC in 1978 and also represented by Galerie Imane Farès). It was here in Lyon that the unorthodox gallery owner Imane Farès met the artist and decided to represent him in France. Aanza's first exhibition at the gallery will run until July 28: *Pertinences Citoyennes, a photographic project*. In this work, Sinzo Aanza confronts the themes of power and lynching highly relevant to Congo between 1996 and 2003. For this exhibition, he chose to combine fetishes and other symbols of power with lynching-related items. In staging his installations, Aanza switches

Koffi Anna-Alix, 'sinzo aanza, épreuve d'allégorie', Woman Paper - Arles #49, something we Africans got pour les Rencontres d'Arles, p. 12-13

## ÉDITION

choix a été d'allier des fétiches et autres symboles de pouvoir à des éléments propres au lynchage. Dans ses mises en scène, des modèles et des objets alternent positions de domination et de soumission. Les objets sont également présents ; il pense son exposition comme une histoire et rien n'est laissé au hasard.

Sinzo Aanza suscite un certain engouement : artistes, galeristes, lecteurs et institutions ont détecté son talent. Son nom figure donc aujourd'hui parmi les nominés du Nouveau Prix Découverte pour cette 49<sup>e</sup> édition des Rencontres. Il présente l'installation *Épreuve d'Allégorie*, véritable synthèse des deux premiers projets évoqués dans les lignes précédentes. L'artiste associe plus de deux cents clichés à une sculpture monumentale en caillats, représentant un tailleur de pierre. L'œuvre s'articule autour du quartier de Kinsuka et de son fleuve, lieu incongru qui attire aussi bien les touristes que les travailleurs précaires. Les images surexposées forment une immense carte postale à l'aspect volontairement kitsch. Ce patchwork d'images sert d'arrière-plan au tailleur de pierre qui occupe incontestablement l'espace dédié à l'artiste. Le spectateur est invité à manipuler les photographies, délicatement épinglées au mur.

Sinzo Aanza - au moment de la rédaction de cet article - n'a toujours pas obtenu de visa pour venir en France. Cet été, son talent d'écrivain est censé être à l'honneur à Avignon : RFI prévoit d'organiser une lecture de sa pièce de théâtre *Que ta volonté soit Kin* (2018, aux Editions Passages). La question du visa est une entrave de taille pour les artistes, surtout africains, qui circulent avec difficulté en dehors du continent. Une entrave à la réalisation de leur travaux, une entrave pour les défendre ensuite à l'international.

Sinzo Aanza, vit et travaille à Kinshasa. Présent dans nombre de manifestations culturelles majeures en cette année 2018, Sinzo Aanza ne devrait pas rester qu'une découverte pour longtemps.

Anna-Alix Koffi

Jusqu'au 28 juillet 2018 : *Pertinences Citoyennes* à la Galerie Imane Farès, Paris  
2 juillet - 23 septembre : Nouveau Prix Découverte des Rencontres de la Photographie, Arles  
18 octobre - mars 2019 : *Kinshasa. Chroniques Urbaines* commissariat : Dominique Malaquais, Musée International des Arts Modestes, Sète  
Avril - août 2019, itinérance de l'exposition *Kinshasa. Chroniques Urbaines* à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, Paris

related items. In staging his installations, Aanza switches the positions of models and objects between that of domination and of submission. The objects are also on show in the gallery. The exhibition has been designed as a story and nothing has been left to chance.

Sinzo Aanza's arrival on the art scene has led to excitement among many - artists, galleries, critics and institutions alike. That is why he features as part of the New Discovery Prize for the 49th edition of the Rencontres. At the festival, Aanza will present his *Épreuve d'Allégorie* installation, a synthesis of his two earlier works described above. In the work, the artist displays over 200 photographs as a background to a monumental pebble sculpture representing a stonecutter. The work has resonance in the Kinsuka district and its river, an unlikely focal point for tourists and temporary labourers alike. His overexposed images come together to form a huge, deliberately kitsch postcard. This patchwork background sets the stonecutter centre stage, a figure which clearly occupies the space reserved for the artist. The viewer is invited to manipulate the photographs which are delicately pinned to the wall.

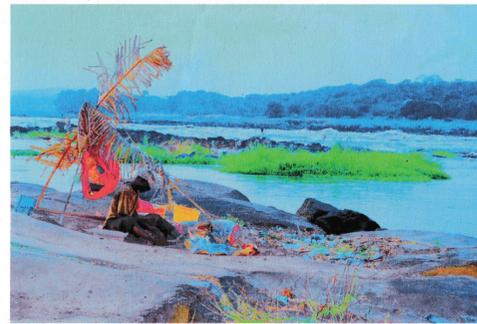
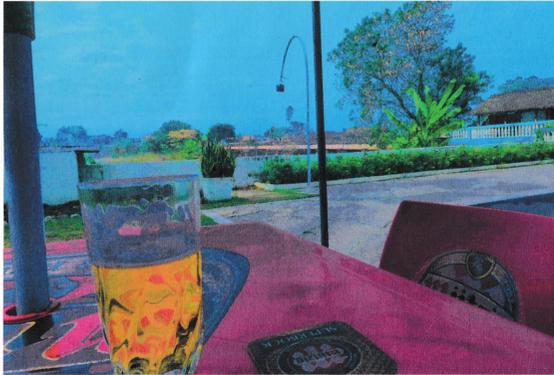
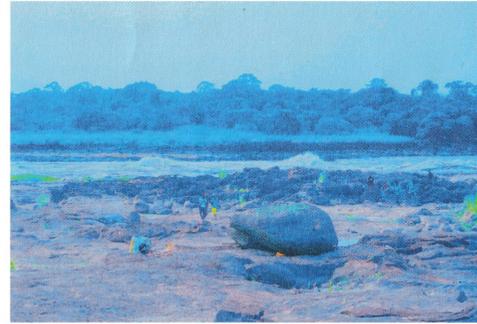
At the time of writing this article, Sinzo Aanza has still not obtained a visa to visit France. This summer, his writing talents are due to be showcased in Avignon where Radio France Internationale has planned a reading of his play *Que ta volonté soit Kin* (2018, éditions Passages). The visa issue is a major obstacle for artists, especially African artists, who have trouble leaving the continent. This barrier also blocks artistic development, by denying artists exposure to international audiences.

Sinzo Aanza lives and works in Kinshasa. His work will feature at a number of major cultural events this year. The artist will undoubtedly lose soon enough his "new discovery" label.

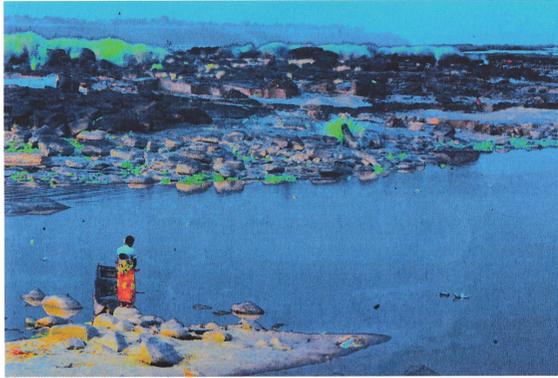
English text : Jonno Slysa

17 May - 28 July 2018: *Pertinences Citoyennes*, Imane Farès Gallery, Paris  
2 July - 23 September, Nouveau Prix Découverte, Rencontres de la Photographie festival, Arles, France  
18 October - March 2019, Kinshasa. *Chroniques Urbaines* - curator: Dominique Malaquais, Musée International des Arts Modestes, Sète, France  
April - August 2019, Kinshasa *Chroniques Urbaines* exhibition, Cité de l'Architecture et du Patrimoine, Paris, France

Koffi Anna-Alix, 'sinzo aanza, épreuve d'allégorie',  
Woman Paper - Arles #49,  
something we Africans  
got pour les Rencontres  
d'Arles, p. 12-13



Koffi Anna-Alix, 'sinzo aanza, épreuve d'allégorie',  
Woman Paper - Arles #49,  
something we Africans got pour les Rencontres d'Arles, p. 12-13



**SINZO ANZAA**  
Avec l'aimable autorisation  
de l'artiste & de la Galerie Imane Farès  
Courtesy of the artist & Galerie Imane Farès



M. V. de,  
"Sinzo Aanza, photographe  
engagé",  
Connaissance des arts,  
July-August 2018



**Ci-contre** Pablo Atchugarry, *Untitled*, 2017, bronze peint, 136 x 31 x 23 cm  
COURTESY DE L'ARTISTE ET OPERA GALLERY.

**OPERA GALLERY, 10 ANS SUR LE ROCHER...** Pour célébrer dignement son 10<sup>e</sup> anniversaire, Opera Gallery Monaco a concocté une éblouissante

exposition de ses artistes intitulée « Monaco Masters Show ». Avec ce titre éloquent, tout est dit. Sous forme de parcours panoramique, cet accrochage (dont les prix sont sur demande) retrace les tendances artistiques majeures du XX<sup>e</sup> siècle et de l'époque contemporaine. L'art moderne est représenté par des maîtres comme Pierre-Auguste Renoir, Pablo Picasso, Fernand Léger, Marc Chagall, Raoul Dufy, Henri Matisse ou encore Jean Dubuffet. Du côté des artistes contemporains « iconiques », ce sont Sam Francis, Andy Warhol, Tom Wesselmann, Tony Cragg, Hans Hartung, Georg Baselitz, Fernando Botero, Pierre Soulages... Et pour donner une visibilité aux artistes de notre époque qu'elle soutient activement, Opera Gallery présente également une sélection d'œuvres variées d'André Brasilier, Manolo Valdés, Pablo Atchugarry, Andy Denzler, Clive Head, Roy Nachum, Marc Sijan et David Kim Whittaker. **V. DE M.**

« **MONACO MASTERS SHOW** », Opera Gallery Monaco, 1, avenue Henri-Dunant, palais de la Scala, 98000 Monaco, 377 9797 5424, [www.operagallery.com](http://www.operagallery.com) du 13 juillet au 31 août.

**À droite, de haut en bas** Mabel Plobet, *Falsa apariencia*, 2015, impression digitale sur PVC, acétate sérigraphiée, 50 x 75 cm

Sinzo Aanza, *Sans titre 6*, 2018, photographie, 80 x 137 cm  
COURTESY DE L'ARTISTE ET DE LA GALERIE IMANE FARES, PARIS.

Aliska Lahusen, *Bo1 7*, 2016, impression pigmentaire et pastel sur étain, 27 x 32,5 cm  
©H.SKROBECK,

# { galleries }

MARCHÉ DE L'ART

## LE COCKTAIL CUBAIN DE L'ÉTÉ



Après le succès de l'exposition « +53 Cuba Si! » à la galerie Vallois, qui a été présentée ensuite à l'Ambassade de Cuba, il est possible de venir découvrir un nouvel accrochage de cinq de ces artistes cubains (prix de 2000 € à 90 000 €). On y retrouve avec plaisir Augustin Cárdenas (1927-2001), pionnier de la sculpture moderne, Jorge Carracedo avec ses cosmonautes de bronze, Yunier Figueroa et ses découpes de billets de banque, Mabel Plobet et ses impressions digitales sur PVC, et le tout jeune Pablo Mejias (né en 1999) à l'humour décalé. **V. DE M.**

« **CINQ ARTISTES CUBAINS** », galerie Vallois, 35-41, rue de Seine, 75006 Paris, 01 43 25 17 34, [www.vallois.com](http://www.vallois.com) du 5 au 27 juillet.

## SINZO AANZA, PHOTOGRAPHE ENGAGÉ



Sélectionné pour le prestigieux Nouveau Prix Découverte des Rencontres de la Photographie à Arles, l'artiste Sinzo Aanza, né en 1990, déjà reconnu pour son talent d'écrivain, s'affirme dans sa pratique photographique. Cette première exposition personnelle (photos à partir de 6000 €) pose un regard critique sur la situation de son pays, la République démocratique du Congo. Sinzo Aanza espère obtenir son visa afin de venir pour l'exposition et la lecture de sa pièce de théâtre, *Que ta volonté soit Kin*, au Festival d'Avignon... **V. DE M.**

« **PERTINENCES CITOYENNES** », galerie Imane Farès, 41, rue Mazarine, 75006 Paris, 01 46 33 13 13, [www.imanefares.com](http://www.imanefares.com) du 17 mai au 28 juillet.

## REGARDS CROISÉS SUR LE JAPON



L'originalité de cette exposition est de confronter les perceptions d'une certaine esthétique du Japon, à travers le regard de deux artistes : Klavdij Sluban, photographe slovène installé à Paris, et Aliska Lahusen, peintre et sculpteur polonaise (leurs œuvres allant de 1500 € à 24 000 €). L'approche est méditative et silencieuse chez Aliska Lahusen, tout en nuances nocturnes. Grand voyageur, Sluban livre sa vision originale et inspirée d'un Japon à la fois traditionnel et inattendu, puissant et envoûtant. **V. DE M.**

« **SUITES JAPONAISES** », galerie du Canon, 10, rue Pierre-Semard, 83000 Toulon, 04 94 24 82 06, [www.galerieducanon.com](http://www.galerieducanon.com) du 18 mai au 8 septembre.

Rendez-vous I Biennale de  
 Lyon 2017, Jeune Création  
 Internationale,  
 Ed. IAC Villeurbanne,  
 Musée d'Art Contemporain  
 - Lyon, École nationale  
 supérieure des beaux-arts  
 de Lyon, p. 8-13

Proposé par Sammy Baloji,  
 artiste et fondateur en 2010  
 de la Biennale de Lubumbashi

La réflexion de Sinzo Aanza, auteur du roman *Généalogie d'une banalité*, est guidée par l'absurdité qu'il perçoit autant dans la vie congolaise contemporaine que dans la pratique de la religion au Congo, lesquelles privilégient l'image de la colonisation au détriment des valeurs traditionnelles. Face à cette constatation, Sinzo Aanza décide d'aller à la rencontre du public, en lisant à haute voix ses œuvres dans les bus et les rues de Kinshasa, lieux d'évangélisation des prédicateurs d'Églises du réveil. Par cette action réalisée en direct, il permet à ses performances d'être perçues sans le filtre de l'influence occidentale.

Son œuvre *Projet d'attentat contre l'image ?* confronte littérature, photographies et objets. L'artiste s'interroge sur la culture et l'identité nationale du Congo au regard de la religion et des images de propagande coloniale. Dans l'acte 3 de ce projet, présenté pour *Rendez-vous*, Sinzo Aanza s'intéresse au syncrétisme apparu après l'indépendance du Congo en 1960. Il met en scène des objets culturels très disparates qu'il dispose au mur selon une courbe sinusoidale, intercalant masques congolais et exemplaires de la Bible. Ces éléments, reliés par une chaîne, semblent osciller entre traditions et colonisation.

Né en 1990 à Goma, République démocratique du Congo.  
 Vit et travaille à Kinshasa, République démocratique du Congo.

## SINZO AANZA

Born in 1990 in Goma, Democratic Republic of Congo.  
 Lives and works in Kinshasa, Democratic Republic of Congo.

The thinking of Sinzo Aanza, author of the novel *Généalogie d'une banalité* ['Genealogy of a banality'], is guided by a feeling for the absurdity of contemporary life in the Congo, and of religious practices there, which favour the image of colonization at the expense of traditional values. Realizing this, Sinzo Aanza decided to go out and meet the public by reading his works on the buses and streets of Kinshasa, the places where revivalist preachers like to preach. The effect of this kind of direct action is that his performances are judged without the filter of Western influence.

His work *Projet d'attentat contre l'image ?* ['Project for an assault on the image?'] combines literature, photographs and objects. The artist questions the culture and national identity of the Congo with regard to religion and images of colonial propaganda. In Act 3 of this project, specially extended for *Rendez-vous*, Sinzo Aanza is interested in the syncretism that emerged after the independence of the Congo in 1960. The work depicts disparate cultural objects which he has placed on the wall in a sinusoidal curve, interspersing Congolese masks and copies of the Bible. These items, linked by a chain, seem to oscillate between traditions and colonization.

Suggested by Sammy Baloji,  
 Artist and Founder in 2010  
 of the Lubumbashi Biennial

Se rapportant toujours à la littérature, il qualifie son œuvre de « poésie du doute et de l'inconstance », mettant en évidence cette ambivalence caractéristique au Congo: l'écart entre les exigences de la vie actuelle et l'éventualité du Royaume des Cieux, image utopique revendiquée lors des missions coloniales catholiques et protestantes, d'une part; le tiraillement entre la construction d'une identité nationale et celle de l'individu d'autre part.

In a typical literary reference, he describes the work as "a poetry of doubt and inconstancy" that brings out an ambivalence that characterises the Congo: the gap between the exigencies of life in the here and now and the possibility of the Kingdom of Heaven—a utopian image promised by Catholic and Protestant colonial missions, on the one hand; on the other: the conflict between constructing a national identity and the identity of the individual.

Rendez-vous I Biennale de  
Lyon 2017, Jeune Création  
Internationale,  
Ed. IAC Villeurbanne,  
Musée d'Art Contemporain  
- Lyon, École nationale  
supérieure des beaux-arts  
de Lyon, p. 8-13

Sinzo Aanza, Complément acte 3, 2017



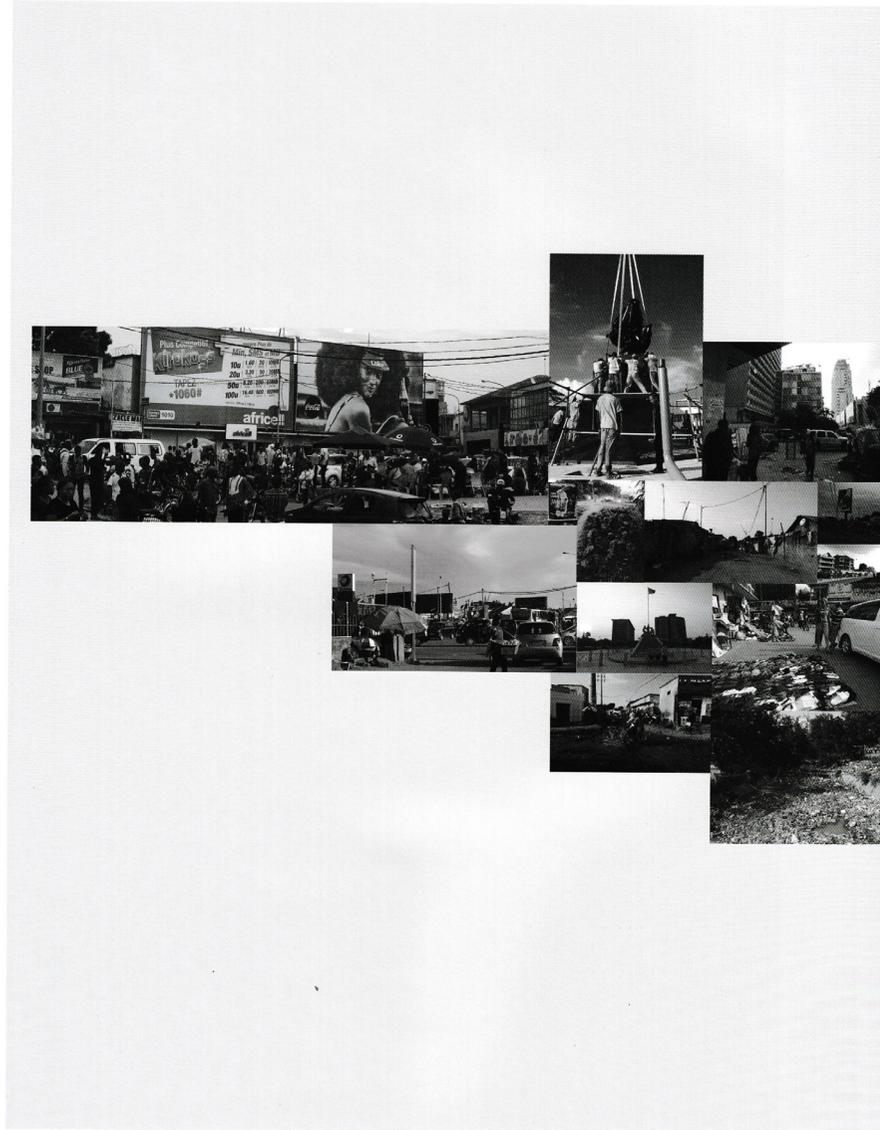
Série *Projet d'attentat contre l'image ?*, proposition pour l'exposition *Rendez-vous*, masques, missiles, bibles, brevétaires, chaînes, fils de cuivre, bandes magnétiques et son, 13,4 mètres de long, courtesy de l'artiste, Kinshasa (CD), photo : Nelson Makengo

*Projet d'attentat contre l'image ?* series, proposal for the exhibition *Rendez-vous*, masks, missiles, bibles, brevétaires, chains, copper wires, cassette tapes and sound, 13.4 meters long, courtesy of the artist, Kinshasa (CD), photo: Nelson Makengo

Rendez-vous I Biennale de  
Lyon 2017, Jeune Création  
Internationale,  
Ed. IAC Villeurbanne,  
Musée d'Art Contemporain  
- Lyon, École nationale  
supérieure des beaux-arts  
de Lyon, p. 8-13

Sinzo Aanza, Complément acte 3, 2017

Série *Projet d'attentat contre l'image ?*, proposition pour l'exposition *Rendez-vous*, courtesy de l'artiste, Kinshasa (CD)

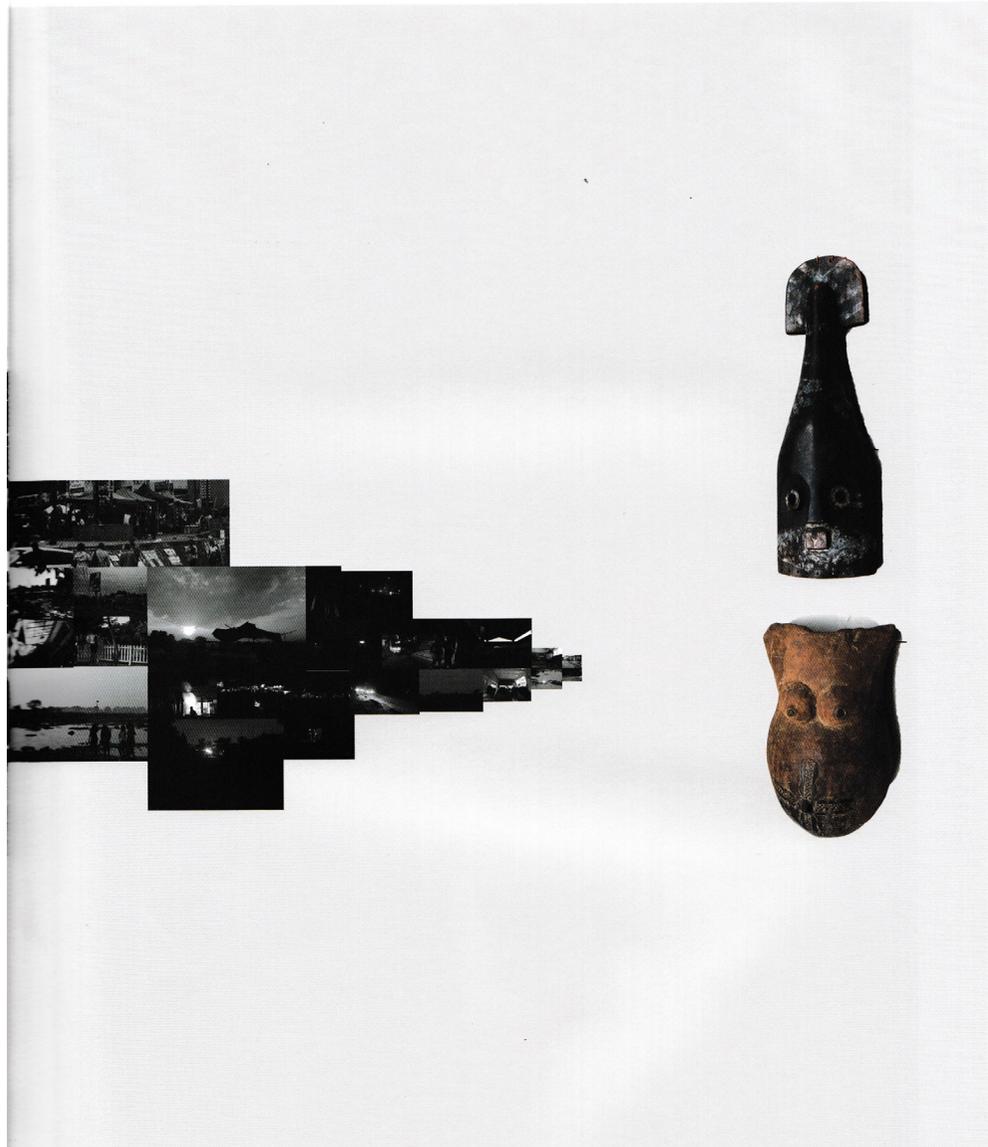


*Projet d'attentat contre l'image ?* series, proposal for the exhibition *Rendez-vous*, courtesy of the artist, Kinshasa (CD)

# Imane Farès

41 rue Mazarine, 75006 Paris  
+ 33 (0)1 46 33 13 13 – contact@imane fares.com  
www.imane fares.com

Rendez-vous I Biennale de  
Lyon 2017, Jeune Création  
Internationale,  
Ed. IAC Villeurbanne,  
Musée d'Art Contemporain  
- Lyon, École nationale  
supérieure des beaux-arts  
de Lyon, p. 8-13



Rendez-vous | Biennale de  
Lyon 2017, Jeune Création  
Internationale,  
Ed. IAC Villeurbanne,  
Musée d'Art Contemporain  
- Lyon, École nationale  
supérieure des beaux-arts  
de Lyon, p. 8-13

Sinzo Aanza, Complément acte 3, 2017

Série *Projet d'attentat contre l'image ?*, proposition pour l'exposition *Rendez-vous*, masques, missels, bibles, bréviaires, chaînes, fils de cuivre, bandes magnétiques et son, 13,4 mètres de long, courtesy de l'artiste, Kinshasa (CD), photo: Nelson Makengo



*Projet d'attentat contre l'image ?* series, proposal for the exhibition *Rendez-vous*, masks, missals, bibles, breviaries, chains, copper wires, cassette tapes and sound, 13.4 meters long, courtesy of the artist, Kinshasa (CD), photo: Nelson Makengo

Rendez-vous I Biennale de  
 Lyon 2017, Jeune Création  
 Internationale,  
 Ed. IAC Villeurbanne,  
 Musée d'Art Contemporain  
 - Lyon, École nationale  
 supérieure des beaux-arts  
 de Lyon, p. 8-13

Sinzo Aanza, Épreuve d'allégorie, 2017

Extraits, installation vidéo couleur, muet, courtesy de l'artiste, Kinshasa (CD)



Extracts, colour video installation, no sound, courtesy of the artist, Kinshasa (CD)

FORMATION [EDUCATION]

2008 Diplôme d'État, humanités littéraires  
 gréco-latines [State-registered diploma  
 in Greco-Latin Literary Humanities], Petit  
 Séminaire Saint Joseph, Tumaini Letu (CD)

RÉSIDENCES [RESIDENCIES]

2017 Résidence de création et  
 réseautage [Residency programme], WIELS,  
 Centre d'Art Contemporain, Bruxelles  
 [Brussels] (BE)

2014 Résidence d'écriture dramatique  
 [Residency programme in dramatic writing],  
 Africalia, Tarmac des auteurs, Kintambo (CD)

PARUTIONS [PUBLICATIONS]

2017 *Tanga*, journal de fiction littéraire  
 [Literary fiction newspaper]: Fondateur  
 et directeur de publication [Founder  
 and publisher]

*Les montagnes se tiennent la main  
 dans la vallée* (titre provisoire) [provisional  
 title], roman [novel]  
*Ngwaki pour Akili*, Afrique II, revue de poésie  
 [poetry review], Éditions Belin, Paris (FR)  
*Ngwaki pour Kiripi*, Afrique II, revue de poésie  
 [poetry review], Éditions Belin, Paris (FR)  
*Kinshasa, chroniques impertinentes*, Afrique  
 II, revue de poésie [poetry review], Éditions  
 Belin, Paris (FR)

2016 *Hunting and Collecting*, Sammy  
 Baloi photographe, catalogue d'exposition  
 [exhibition catalogue], Éditions Mu.ZEE /  
 Galerie Imane Farès, Paris (FR)  
*The Papers*, nouvelle [short story], *The  
 Chimurenga Chronic*, Le Cap [Cape Town] (ZA)

2015 *Généalogie d'une banalité*, roman  
 [novel], Collection « Fragments », Éditions  
 Vents d'ailleurs, La Roche d'Anthéron (FR)  
*Pan Africanism in Katanga*, nouvelle [short  
 story], *The Chimurenga Chronic*, Le Cap  
 [Cape Town] (ZA)

2014 *Les Papiers*, nouvelles [short  
 stories], *Les Effets secondaires et autres  
 nouvelles*, Éditions NEI-CEDA, Abidjan (CI)

2013 *Aurore*, poésie [poetry], Gierick  
 & NVT, Anvers [Antwerp] (BE)

2012 *Shilatambo*, nouvelle [short story],  
*Chroniques du Congo*, Éditions Sepia, Paris (FR)

PROJETS ARTISTIQUES [ARTISTIC PROJECTS]

2017 *Histoire générale des murs*,  
 théâtre créé dans le cadre de la [theater  
 created on the occasion of the] 7<sup>e</sup> édition  
 du festival *Ça se passe à Kin*, Le Tarmac  
 des auteurs, Kintambo (CD)

2016 *Yangô Biennale*, La biennale d'art  
 contemporain de Kinshasa, Fondation Kiripi  
 Katembo / IFAA – International Festival of  
 the Arts in Arnhem, Kinshasa (CD)

2014 *La toile de l'indépendance*,  
 performance réalisée dans le cadre du  
 [performance realized on the occasion of  
 the] *Projet PANIC*, Revolution Room, Centre  
 d'Art Picha, Lubumbashi (CD) en collabora-  
 tion avec [in collaboration with] Vansa –  
 Visual Arts Network of South Africa,  
 Johannesburg [Johannesburg] (ZA)

2013 *Nulle part*, recueil de poésie  
 présenté avec des œuvres d'arts visuels  
 dans le cadre des [book of poetry presented  
 with visual artworks on the occasion of the]  
 Jeux de la francophonie de Nice, Centre  
 Wallonie-Bruxelles, Kinshasa (CD)  
*Cartographie d'une illusion*, installation  
 réalisée dans le cadre des [installation  
 realized on the occasion of the] *Rencontres  
 photographiques Picha*, Biennale de  
 Lubumbashi, Lubumbashi (CD)

Benaïm Yamina,  
"Rencontre avec Sinzo  
Aanza"  
L'Officiel, September 21,  
2017

[https://youtu.be/  
ORgDpA6nmew](https://youtu.be/ORgDpA6nmew)

# L'OFFICIEL ART Rencontre avec Sinzo Aanza

Fondé en 2002 par le Musée d'art contemporain de Lyon, "Rendez-vous" - manifestation tenue dans le cadre de la Biennale de Lyon - rassemble 10 artistes ou groupes d'artistes français ou vivant en France et 10 artistes proposés par 10 biennales dans le monde. Cette année, ont été conviées les Biennales de Jakarta (Indonésie), Kochi-Muziris (Inde), La Havane (Cuba), Lubumbashi (Congo), Marrakech (Maroc), Shanghai (Chine), Sharjah (Emirats arabes unis), ainsi que la Triennale d'Aichi (Japon), l'Asia Pacific Triennial of Contemporary Art (Brisbane, Australie) et l'Eva International (Irlande). L'artiste et écrivain Sinzo Aanza (né en 1990 à Goma, Congo) évoque pour L'Officiel Art son œuvre "Projet d'attentat contre l'image ?".

21.09.2017  
by Yamina Benaï